

de sentiments nouveaux. Je t'ai négligé toi-même, malgré l'intimité de nos relations, parce que j'éprouvais vis-à-vis de toi une sorte de gêne, née de l'observation que j'avais cru faire... et que rien encore n'est venu démentir!

En parlant ainsi, Robert tenait les yeux fixés sur son ami. Celui-ci, toujours nonchalamment étendu sur sa causeuse, paraissait suivre attentivement les spirales bleues produites par la fumée du cigare qu'il venait d'allumer.

Encouragé et piqué à la fois par cette apparente indifférence, Robert continua :

—Aujourd'hui, cependant, j'ai tenu à te parler, sans détours, sans ambages. Hier, j'ai demandé la main de Mlle de Marny. On me l'a accordée. Eh bien, veux-tu me donner une véritable preuve de ton affection? Dis-moi franchement ce que tu penses de ce que j'ai fait, de ce que je vais faire!...

Un silence se fit. Robert attendait une réponse. Son ami se taisait.

—Voyons, Charles, reprit-il avec une nuance d'inquiétude, tu me dois bien cela!... Nous sommes liés depuis l'enfance. Notre amitié n'est pas celle de tout le monde. C'est à elle que je m'adresse. Réponds-moi franchement. C'est un service à me rendre. C'est presque un devoir à remplir!

Pendant que Robert parlait, la figure de Charles avait quitté peu à peu l'expression légèrement railleuse qui lui était familière, et que justifiait d'ailleurs le ton pris au début par la conversation. Ses doigts, un peu nerveux, effilaient sa moustache d'un mouvement machinal. Sur le mot "devoir," que Robert avait prononcé avec une certaine insistance, il regarda subitement son ami, et, se levant, il vint s'adosser à la cheminée, dans le foyer de laquelle il jeta son cigare.

Comme Robert, Charles était grand, mince, et de taille élégante, mais aussi blond que celui-ci était brun, et d'une physionomie d'ailleurs complètement différente. Robert, le teint mat, mais chaud, avait l'œil vif, la parole ardente, et même à travers la vie de désœuvré qu'il avait menée comme tant d'autres, avait conservé un fonds d'enthousiasme qu'il retrouvait aujourd'hui, sous l'influence d'une passion vraie, presque aussi jeune qu'à dix-huit ans. La figure de Charles, d'une pâleur délicate et nerveuse, annonçait un de ces tempéraments chez lesquels la richesse un peu fruste d'une forte race s'est affinée par l'habitude de cette existence parisienne où certains caractères prennent la trempe de l'acier.

Froid en apparence et d'une réserve qui semblait se dérober à toute prise, il n'était pourtant pas incapable de sentiments sérieux et profonds, témoin sa liaison avec Mme de X..., dont tous ses amis, sauf Robert, auquel un hasard l'avait révélé, ignoraient le nom, et que celui-ci même n'avait jamais vue ailleurs que dans le monde, — liaison qui durait depuis six mois environ, soupçonnée plutôt que connue, et sur laquelle, précisément à cause de ce mystère qu'il avait su imposer avec sa raideur inflexible, personne n'aurait osé risqué la moindre plaisanterie, ni même la moindre allusion.

—Mon cher ami, fit-il en croisant derrière lui ses mains sur le marbre de la cheminée, un autre que moi se contenterait sans doute de te dire que la question que tu viens de me poser est singulière et même légèrement imprudente. Suppose en effet que ma franchise, à laquelle tu fais un si pressant appel, ait le devoir de te répondre dans des termes qui ne concorderaient pas avec tes secrets désirs, dans quelle situation me mettrais-tu, te mettrais-tu toi-même? Ta parole est engagée. Pourrais-tu la reprendre? Vraisemblablement non. Que resterait-il donc de notre entretien? Entre nous un froissement, une rupture presque inévitable; pour toi, la situation la plus fautive du monde, si tu jugeais nécessaire de reculer,

la plus pénible si tu pensais que la retraite est impossible. Est-ce vrai?

Pendant que Charles, avec un calme en apparence parfait, tirait ses déductions logiques et se donnait le plaisir d'enfermer son ami dans un dilemme inexorable, celui-ci, resté assis sur le fauteuil qu'il occupait, le coude appuyé sur la table, ne perdait pas des yeux la figure de son interlocuteur. Il paraissait suspendu à ses lèvres.

Charles remarqua son anxiété, sa pâleur, et comprit toute la profondeur de la passion avec laquelle ses paroles semblaient cruellement jouer.

—Tiens, reprit-il, tu le vois toi-même. Pour deux mots d'observation, d'ailleurs parfaitement juste, te voilà tout bouleversé, presque tremblant!...

—Non pas! s'écria Robert en saisissant des deux mains les bras de son fauteuil comme pour se donner par cet acte physique l'assurance morale qu'il sentait lui manquer. Mais explique-moi, je t'en prie... je le veux!... Qu'as-tu à dire contre elle?

—"Contre elle?" répéta Charles, en soulignant malgré lui par un sourire la naïveté impérieuse de cet amour qui, dans son inquiétude, allait droit au but, sans souci des transitions ni des nuances. Mais, mon cher ami, quelle qualité veux-tu que j'aie pour dire quoi que ce soit "contre elle?..." Un homme peut-il dire quelque chose "contre" une femme, une jeune fille, surtout lorsque cette jeune fille a un fiancé et que c'est à ce fiancé qu'il parle? Tu es amoureux, Robert, mais amoureux fou, c'est le cas de le dire!

—Enfin, reprit Robert avec une impatience mal contenue, qu'as-tu à dire "d'elle"?

—Mais rien, répondit Charles, qui semblait vouloir redoubler de sang-froid à mesure que se révélait à lui la passion de son ami, rien que ce que tout le monde sait : que Mlle Blanche de Marny est une des plus belles et des plus spirituelles personnes que l'on connaisse; que c'est une véritable charmeuse, une sirène, et qu'il est difficile à tous ceux qui l'approchent de résister à tant d'irrésistibles séductions.

—C'est-à-dire, continua Robert, reprenant un peu de calme, et sur un ton de raillerie amicale où perçait une légère pointe de jalousie, que tu n'as pas échappé plus que les autres à la contagion, et que ta réserve au sujet de Mlle de Marny vient simplement de ce que tu en étais, de ce que tu en es peut-être un peu amoureux toi-même?

Charles fixa sur son ami un regard dont l'expression singulière échappa à ce dernier; puis, avec une sorte d'effort, et comme s'il prenait la résolution d'en finir, coûte que coûte, avec une situation qui devenait pénible en se prolongeant :

—Tu te trompes, mon cher ami, dit-il d'un ton très calme. Pour parler comme tu le fais, il faut que tu oublies ce que tu connais de mes propres sentiments. D'ailleurs, s'il le faut, je te donne ma parole d'honneur que si j'ai pu, comme tant d'autres, comme tout le monde, rendre hommage aux séductions réelles de Mlle de Marny, il n'y a rien, absolument rien en moi, au moment où je te parle, qui puisse faire de moi, même dans la sphère la plus discrète de l'idéal le plus platonique, le rival de son fiancé!

Robert s'inclina avec une courtoisie moitié enjouée, moitié sérieuse.

—Permetts-moi, continua Charles, d'ajouter quelques mots à cette déclaration. Ton insistance, dont je ne puis d'ailleurs te faire un sérieux reproche, m'a placé vis-à-vis de toi dans une situation tant soit peu fautive, tout au moins délicate, dont je n'ai pas deux moyens de sortir. Il te faut une explication, et je ne puis guère me dispenser de t'en donner une. La voici : Mlle de Marny est charmante, je l'ai dit et je le répète avec une conviction que tu ne suspecteras pas. J'ai parlé tout à l'heure de "sirène." C'en est vraiment une, dans toute l'acceptation du mot. Prends donc ce mot dans son sens complet, mythologique, si tu veux, et tu auras,

sous une forme qui ne me paraît pas dépasser les bornes de la plus respectueuse galanterie, le fond même de la pensée que tu me sollicitais si instamment de t'exprimer.

—Voyons, dit Robert, c'est ici le cas de faire appel à mes souvenirs classiques... Ne disions-nous pas jadis, en vers latins, "les dangereuses sirènes?..."

—C'était, en effet, la formule consacrée.

—Dangereuse, Mlle de Marny!... Sais-tu bien que tu es peu rassurant?

—Entendent-nous, s'il te plaît, sur la valeur des mots...

—Veux-tu dire qu'elle est coquette?

—Peut-être; et toi-même?...

—Moi-même, j'en conviens. Mais j'avoue aussi qu'il m'est difficile de lui en faire un crime. La coquetterie n'est-elle pas l'esprit de la beauté?...

—Et sa beauté est éminemment spirituelle, je te l'accorde.

—Tu es méchant... Mais cela lui va si bien!...

—Ce n'est pas moi qui le nierai. Cependant...

—Laisse-moi achever pour toi ta pensée. Tu la trouves romanesque, n'est-ce pas?

—Ai-je tort?

—Tort?... Non peut-être de la juger ainsi. Oui certainement d'en faire une sorte de grief contre elle. As-tu donc perdu ce sentiment qui nous était si bien commun, l'horreur de la jeune fille parfaite, cette poupée à ressorts sagement et sagement combinés, sortie d'un couvent à six mille francs comme d'un bazar à treize sous, qui, avant le mariage, dit : Papa et maman, après dira peut-être : Bébé, — mais, entre les deux, ne saura jamais dire : Je t'aime!...

—Tu me fais dire ce que je ne pense pas. Tu sais bien que je hais autant que toi chez la femme l'insignifiance et la médiocrité. Mais je me garde bien de pousser à l'extrême une théorie que, justement parce que j'y tiens, je veux sauver du paradoxe. Je sais établir des degrés, ou plutôt distinguer des genres. Or, entre la poupée bourgeoise et l'héroïne de romans, j'aperçois quelques genres intermédiaires. Un, entre autres, qui me paraît le bon, et que je te définirai sobrement, parce qu'il n'a pas besoin d'être embellie par des phrases, et, comme la vraie beauté, se passe d'ornements. C'est la femme intelligente, au cœur droit, au jugement sain, qui traverse le rêve juste assez pour s'y imprégner de poésie, et ne s'y attarde pas à ces langueurs morbides dont une école de méchants poètes prétend faire notre idéal, l'idéal moderne, comme ils disent; la femme qui croit à l'amour sans harpe éolienne ni fioles de poison, qui regarde en face la vie et non la lune, et qui est assez sûre de ses nerfs pour ne pas se pâmer aux bras du premier venu, le jour où une mélodie de Schubert ou un verre de champagne l'aura grisée d'un besoin quelconque d'infini! Voilà la femme telle que je la comprends et la veux. Existe-t-elle? continua Charles comme se parlant à lui-même. J'en doute, la femme étant sortie d'une côte de l'homme... Si par hasard il y en a une, et que je la rencontre...

—Tu l'épouserai?...

—Non, je n'oserai pas.

—Pourquoi?

—Parce qu'un jour, ayant coupé une rose splendide pour la mieux sentir, et l'ayant vue se faner entre mes doigts une heure après, je me suis dit que mon plaisir ne valait pas le sacrifice de cette beauté.

—Un autre la cueillera!

—Tant mieux pour lui..., tant pis, peut-être.

—En tout cas, ce que je vois de plus clair dans ta théorie, c'est que je puis me marier, moi! Car Mlle de Marny n'est pas, à ce qu'il me semble, la rose mystique qu'il faut laisser à son rosier idéal!...

Ces mots rappelèrent Charles à la réalité.

(A suivre.)